

LE MÉCÉNAT DU CHANCELIER SÉGUIER
RECHERCHES SUR UN HÔTEL PARISIEN AU XVII^e SIÈCLE
L'ACTIVITÉ D'UN CERCLE LITTÉRAIRE ET RELIGIEUX
ET SON INFLUENCE

PAR

YANNICK NEXON

SOURCES

La documentation manuscrite est constituée en tout premier lieu par les volumes qui ont fait partie de la collection Séguier et, parmi eux, par les quarante-six tomes de la correspondance du chancelier pour 1633-1649 et 1658-1669 que représentent les manuscrits 17367 à 17412 du fonds français de la Bibliothèque nationale. Le volume 57 de la collection Duchesne nous a fourni des lettres, pour la plupart autographes, du chancelier à son bibliothécaire. Nous avons également consulté les volumes de lettres aujourd'hui dispersés entre la collection Godefroy de la Bibliothèque de l'Institut et la collection Harley de la British Library, à Londres. Dans ce dernier dépôt, nous avons étudié une quarantaine de manuscrits parmi le lot qui fut acquis des héritiers du chancelier par Harley en 1720.

A ces fonds principaux, il faut joindre les deux importants inventaires après décès du chancelier et de sa femme déposés au Minutier central des notaires parisiens ainsi que plusieurs autres actes les intéressant. Nous avons pu avoir communication des Chroniques du carmel de Pontoise (tome I) grâce à l'amabilité de la mère supérieure qui nous a également fourni d'autres documents. Enfin, nous avons eu recours aux correspondances et mémoires imprimés de l'époque, ainsi qu'à l'ensemble des ouvrages dédiés au chancelier ou composés par ses protégés.

L'essentiel de la documentation iconographique a été extrait du département des estampes de la Bibliothèque nationale, mais des recherches complémentaires ont été menées au Cabinet des estampes du musée Carnavalet et à la documentation du département des peintures du musée du Louvre.

INTRODUCTION

Par son appartenance à une famille de la noblesse de robe parisienne, pourvue de charges au parlement depuis deux générations, Pierre Séguier est imprégné de la culture juridique et érudite de son milieu ainsi que d'une pratique religieuse approfondie par l'influence de la Contre-Réforme. Suivant l'exemple de ses ancêtres, il poursuit une carrière parlementaire après avoir servi le roi comme maître des requêtes, ainsi que son oncle Antoine l'avait fait avant lui. Richelieu lui confie les sceaux en 1633 puis, pour marque de son entière confiance, lui fait obtenir la charge de chancelier à la mort de d'Aligre (1635). Désormais, pendant près de quarante ans, malgré les crises politiques et une perte momentanée des sceaux en 1651-1656, il est le premier personnage de la hiérarchie administrative du royaume. Il dispose des revenus considérables de la trésorerie du sceau qui pensionne les écrivains du roi, historographes officiels ou honoraires, du contrôle de la librairie dont il dirige avec efficacité la censure, de la puissance judiciaire et d'un certain nombre de charges administratives ou politiques qui relèvent de sa charge. Aussi attire-t-il rapidement requêtes et placets des écrivains, des artistes et des religieux qui trouvent en lui un homme amoureux de l'étude, cultivant particulièrement la théologie, la politique, le droit et la morale. Fier de sa charge, souvent empreint de morgue au jugement des contemporains, pédant mais par goût, le chancelier sait se montrer impitoyable envers ses adversaires. Par contre, à l'égard de ceux qui le servent fidèlement et qui partagent ses goûts, il est plein de bienveillance, allant jusqu'à considérer certains d'entre eux plus comme des amis que comme des clients. Une part traditionnelle de son mécénat le rapproche des habitudes de la haute bourgeoisie parisienne; il appelle les artistes à décorer son hôtel, réunit autour de lui des familiers disposés à louer sa personne ou des érudits qui l'aident à enrichir ses collections. Mais par son rôle politique, il dépasse les limites de ce « mécénat domestique » et se charge peu à peu d'une action de propagande qui l'impose comme un des grands mécènes du XVII^e siècle.

PREMIÈRE PARTIE

L'HOTEL SÉGUIER ET SES COLLECTIONS

CHAPITRE PREMIER

L'ACQUISITION DE L'HÔTEL ET LES TRANSFORMATIONS ULTÉRIEURES

Pierre Séguier achète en février 1634 à Roger de Saint-Lary, duc de Bellegarde et grand écuyer de France, l'hôtel que ce dernier s'était fait bâtir par Jacques II Androuet du Cerceau, de 1614 à 1617, entre la rue du Bouloi et la rue de Grenelle-Saint-Honoré (sur l'emplacement de l'actuelle rue du Louvre).

L'hôtel de Bellegarde avait été remanié en 1617-1618 puis en 1629 dans le souci de rendre un peu plus confortable cette demeure vaste et solennelle. Séguier accroît par une série d'acquisitions voisines la superficie du grand jardin qui s'étend par derrière jusqu'à la rue du Bouloi et y fait construire en 1636 par Jean Androuet du Cerceau une grande galerie qui le divise en deux. Il apporte cependant une innovation importante à la mode des galeries en décidant vers 1638 d'installer sa bibliothèque à l'étage et de consacrer le rez-de-chaussée à une galerie d'histoire.

Simon Vouet est chargé de la décoration des appartements, entièrement reprise en 1636-1637, et de la chapelle (1637-1638) avant de réaliser six grandes compositions allégoriques pour le plafond de la bibliothèque (1640), puis d'entamer la série de scènes mythologiques par lesquelles sont exaltés les exploits de Louis XIII et de Richelieu dans la galerie inférieure. Ces deux derniers travaux sont établis d'après les projets iconographiques des familiers de Séguier, avec la collaboration de Jean Chapelain pour le second. Vouet meurt en 1649 avant d'avoir pu achever la deuxième galerie.

Respectueux de l'évolution des goûts, Séguier apporte plusieurs modifications ultérieures. Il se fait construire un escalier suspendu par Vergier, fait aménager en 1644 des chambres à alcôve et enfin en 1658 charge Errard de reprendre le décor peint de certains plafonds dans le goût de Romanelli. De telles indications nous révèlent l'intérêt que portait le chancelier aux nouveautés artistiques et c'est une des premières manifestations de son mécénat que de fournir en commandes pour son hôtel des peintres comme Vouet et Errard, des sculpteurs comme Sarrazin ou Nicolas Le Brun.

CHAPITRE II

LA DISTRIBUTION INTÉRIEURE DE L'HÔTEL SÉGUIER ET LES AUTRES DEMEURES DU CHANCELIER

Un des principaux intérêts de l'hôtel Séguier réside dans la richesse de sa distribution intérieure. A lui seul, le chancelier se fait aménager trois appartements. L'un est l'appartement de parade, composé en enfilade d'une antichambre et de deux chambres somptueuses à l'étage du corps central. Un autre, pour l'hiver, comprend à sa suite le cabinet et la chambre du chancelier, pièces plus intimes mais non moins décorées, qui ont accès d'une part à la chapelle et d'autre part à la bibliothèque des manuscrits. Le dernier est aménagé au rez-de-chaussée en 1644 et ouvre par plusieurs cabinets sur les jardins. M^{me} Séguier possède elle aussi des pièces de réception doublées de chambres intérieures et d'une chapelle, à l'étage et au nord. Tout le rez-de-chaussée de la demeure est constitué, dans le corps central, d'une enfilade de grandes salles où se tient l'audience du sceau.

Dans l'ameublement, meubles d'apparat, tapisseries, vaisselle et objets précieux en porcelaine, en bois exotiques ou en ivoire, attestent d'un goût du faste. M^{me} Séguier, après la mort de son mari, réunit les principales richesses de ce mobilier en une série de petits cabinets particuliers. Un grand nombre

de ces curiosités ramenées d'Orient par les commerçants hollandais est fourni à Séguier par Lope. Il ne reste de cet ensemble aucun vestige. Le mobilier est dispersé par une vente en 1686-1688, l'hôtel loué puis vendu en 1692 aux Fermiers généraux qui le réaménagent en fonction des besoins de leur administration. A la veille de la Révolution, leur architecte Ledoux est chargé de le reconstruire et il a le temps, avant l'interruption des travaux, d'en détruire une partie importante. Le reste subsiste jusqu'au percement de la rue du Louvre sous le Second Empire.

De même, le château de Saint-Liébault acheté en 1647 par le chancelier fut fortement remanié au XVIII^e siècle puis détruit à la Révolution. Des demeures que Séguier possédait dans la région parisienne, à Deuil, Épinay ou l'Étang-la-Ville, il ne reste plus que le témoignage fort restauré de ce dernier petit château, à proximité de Saint-Germain-en-Laye.

CHAPITRE III

LES COLLECTIONS DU CHANCELIER SÉGUIER

En 1633, Pierre Séguier possédait déjà plusieurs centaines de manuscrits et de livres. En recevant régulièrement, comme directeur de la librairie, un exemplaire du dépôt légal, il est assuré d'un accroissement rapide et complet de ses imprimés. Toutefois, profitant de sa position politique, il engage de nombreuses recherches en France comme en Europe et en Orient même pour accroître sa bibliothèque. Jusqu'à ses dernières années, il acquiert ainsi d'importants lots d'impressions italiennes ou espagnoles. Son goût apparaît tout aussi porté vers les belles éditions anciennes et rares que vers les manuscrits eux-mêmes, qui, aux yeux des contemporains, constituaient encore la fleur d'une collection. Cependant, son intention générale est de constituer une bibliothèque encyclopédique où toutes les matières sont représentées, même si les rangs des écrits religieux et historiques sont les plus fournis. Ces deux domaines servent en effet à réunir toute la documentation nécessaire à ses activités comme aux écrits et mémoires des écrivains chargés de justifier la politique royale. Si l'essentiel des 4 000 manuscrits du chancelier est aujourd'hui regroupé à la Bibliothèque nationale, par l'intermédiaire du legs fait en 1732 à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés par Henri-Charles de Coislin, évêque de Metz, les imprimés furent dispersés par une vente en 1686.

Le même sort advint à l'importante collection de tableaux peu à peu accumulés par Séguier dans les différentes pièces de son hôtel. Si l'on y trouve des scènes de genre, des sujets religieux ou des œuvres de peintres flamands, selon les goûts de la bourgeoisie parisienne du temps, un intérêt particulier est cependant marqué pour les principaux peintres italiens et, parmi eux, pour les représentants de l'école des Carrache. Il s'agit, pour la plupart, d'œuvres copiées en Italie par les artistes dont Séguier paya le séjour à Rome ou à Venise en échange de ces commandes : Charles Le Brun (1642-

1645), Courant et Kersseboom — connu sous le nom de Causabon — après 1660. Ils copièrent les fresques de Raphaël ou ses Vierges, les chefs-d'œuvre d'Andrea del Sarto, du Titien et du Guide. Parmi la trentaine d'originaux auxquels une attribution d'auteur est donnée, il faut noter six œuvres de Le Brun, le client privilégié du chancelier, un Carrache, un Palma le Jeune, deux Lucas de Leyde et un Bruegel le Vieux.

DEUXIÈME PARTIE

LE CERCLE SÉGUIER ET SES ACTIVITÉS

CHAPITRE PREMIER

ÉRUDITS ET BIBLIOTHÉCAIRES

Séguier considère qu'il faut protéger les érudits parce qu'ils sont utiles au bien public. Ses goûts le portent d'ailleurs à de fructueuses discussions avec eux ou bien à des correspondances régulières avec des savants pourvus en province de charges judiciaires ou administratives. Les uns font partie de son entourage quotidien et s'occupent du rangement de la bibliothèque, de son catalogue et de son enrichissement. Pierre Blaise, bibliothécaire en titre avant 1640 et jusqu'en 1672, rédige deux importants catalogues vers 1644 puis vers 1651 qui recensent les ouvrages dans l'ordre matériel de leur conservation, ordre qui correspond à différentes divisions par matières. Devant l'afflux considérable des livres, la galerie ne suffit plus à contenir que les titres de théologie et d'histoire; le reste est peu à peu entassé dans les cabinets adjacents. En 1645, Louis Machon, érudit lorrain, propose un nouveau système de rangement qui n'est finalement pas adopté mais qui donne lieu à d'intéressantes controverses. En 1664 et en 1669 enfin, deux autres recensions complètent les inventaires par les soins de Pierre Lignage puis de Lecomte et du père Paulin d'Aumale, les secrétaires et le confesseur du chancelier.

Le catalogage des manuscrits orientaux est confié à des spécialistes, à un prêtre de la Mission du Caire, frère Elzéar de Sanxay, pour les éthiopiens, coptes, arabes et turcs, à Jean Tinerel de Bellérophon, helléniste d'Auvergne, pour les grecs. Ce dernier se charge également de transcrire les vieux manuscrits grecs conservés dans les monastères de sa province, de compiler et de commenter les classiques pour l'usage du chancelier. Pierre Dupuy se charge de répertorier les divers mémoires historiques et politiques, de les faire relier en volumes et de leur adjoindre des tables pour faciliter leur consultation. Grâce à une correspondance fournie, Séguier est informé des dernières impressions faites à l'étranger par un réseau d'érudits dont le plus célèbre est Peiresc. Enfin, des chercheurs comme l'historien de Paris, Sauval, ou le collaborateur de d'Andilly, Thomas du Fossé, ont accès à la bibliothèque pour y travailler.

CHAPITRE II

HOMMES DE LETTRES ET COMMENSAUX

Un nombre important d'employés de la chancellerie, de secrétaires ou de maîtres des requêtes s'adonnent avec la bienveillance du chancelier à des travaux littéraires. D'autres lettrés plus importants sont logés par lui, soit dans son hôtel même comme les Priézac, soit dans une maison voisine qui lui appartient, comme les La Chambre. Il les pourvoit de fonctions dans sa maison personnelle et leur facilite l'admission à l'Académie française.

Marin Cureau de La Chambre est son médecin et confident depuis 1634. Importante figure littéraire, il est le premier écrivain à imposer l'usage du français dans les ouvrages scientifiques qu'il destine à un large public. Introduceur en France de la « science physiognomique », il influence aussi bien les membres du salon de M^{me} de Sablé que les protégés du chancelier, tel Le Brun. Jean Ballesdens, secrétaire personnel de Séguier, est chargé par lui d'élever ses petits-fils; il initie sans doute son maître à la passion des belles reliures qui est la sienne. Germain Habert, abbé de Cérisy, est quant à lui dès 1633 le principal intermédiaire entre les écrivains et le chancelier; dans ce rôle lui succède l'abbé de Chaumont. Daniel de Priézac et son fils Salomon, Jacques Esprit, un temps, et Isaac Habert sont d'autres figures importantes de ce cercle. Tous font l'hommage de leurs productions à leur protecteur.

Dans les réunions intimes qui se tiennent autour de ce dernier, ils côtoient des maîtres des requêtes comme Morangis ou Bosquet, des érudits comme le poète latin Nicolas Bourbon ou Montmaur; leurs discussions portent sur des points de droit, d'érudition littéraire ou philologique, ou bien sur les droits du Roi ou sur les dangers du jansénisme. Même après l'hospitalité accordée à l'Académie française en 1643, l'activité de ce petit cercle, dont les membres sont liés entre eux aussi bien par la personnalité du chancelier que par leurs propres affinités, se poursuit sans doute jusqu'en 1661.

CHAPITRE III

UN MILIEU DÉVOT

Imprégné de culture théologique, Pierre Séguier, cousin germain du cardinal de Bérulle, se rapproche de ce dernier par sa piété tournée vers le culte du Saint-Sacrement. Conscient de ses possibilités d'action dans le monde par sa charge et par ses moyens financiers, il modère par la pratique des bonnes œuvres l'attrait qu'il a conservé de sa jeunesse pour la vie monastique. Sa femme s'associe à lui par sa participation aux réunions des dames de la Charité qui, sous l'impulsion de Vincent de Paul, visitent les pauvres, les malades et les prisonniers. Par leurs relations, les Séguier sont fortement liés à l'entourage d'Anne d'Autriche; c'est grâce à l'appui des Brienne, de Walter Montaigu,

de Dominique Séguier, son frère, évêque et aumônier du roi, et enfin de sa sœur, la mère Jeanne de Jésus, prieure du carmel de Pontoise en excellents rapports avec la Régente, qu'en 1643 Séguier conserve sa place au Conseil. La riche correspondance qu'il échange avec sa sœur permet de saisir les moindres détails de sa piété, l'importance qu'il donne à la retraite et à la charité tout comme au culte des reliques. Il participe aussi à la dévotion à l'Enfant Jésus ravivée par sœur Marguerite du Saint-Sacrement, carmélite de Beaune, avec qui il correspond jusqu'à la mort de cette dernière en odeur de sainteté en 1638. Enfin, sous l'influence de ses confesseurs, les carmes puis les tertiaires de Saint-François, il accorde une place toute particulière à la pénitence.

Si toutes ces données permettent de le ranger parmi les dévots, il semble cependant qu'il se soit contenté, un peu à l'exemple d'Anne d'Autriche, de rester en marge de la Compagnie du Saint-Sacrement, dont il connaît bien des membres mais que le gouvernement considéra toujours avec assez de méfiance pour dissuader le chancelier de s'y engager pleinement.

TROISIÈME PARTIE

LES FORMES DE PROPAGANDE ET DE MÉCÉNAT

CHAPITRE PREMIER

LA PROPAGANDE PERSONNELLE

Il y a dans tout mécénat une part importante de propagande personnelle qui ne peut faire défaut à celui qu'exerça le chancelier Séguier, homme revêtu d'une des charges les plus prestigieuses du royaume et désireux de lui-même d'exalter son nom. Écrivains et artistes répondent à sa volonté, soit sur sa demande personnelle, soit de leur initiative pour s'attirer ses faveurs ou pour l'en remercier. Les années les plus brillantes de cette propagande correspondent à son apogée politique (1643-1648). Mais à travers l'étude des différents présents qui lui sont offerts au long de sa carrière, que ce soient les généalogies et emblèmes des érudits, les poèmes d'un Gombauld ou d'un Charles Beys, les dédicaces de Jean Baudoin, de La Serre, Guillaume Colletet ou La Chambre, enfin les portraits gravés par Mellan ou Nanteuil, peints par Mignard ou Testelin, une vaste clientèle qui lui reste fidèle jusqu'en 1661 atteste son influence particulière.

C'est à lui que Pascal offre sa machine à calculer, que Mairet dédie la *Sophonisbe*, première tragédie classique française, Vaugelas ses *Remarques sur la langue française*, Corneille, enfin, *Héraclius*. Le grand tableau qui le représente à cheval, en habit de parade, et qui est l'œuvre de Charles Le Brun,

illustre parfaitement l'ambiguïté de cette propagande. Le portrait, peint sans doute avant 1656 pour exalter la charge de chancelier face à celle du garde des sceaux Molé, vante tout aussi bien le personnage lui-même, la fonction de chancelier et le souverain de qui il la tient.

CHAPITRE II

DÉFENSE ET EXALTATION DE LA MONARCHIE

Farouchement attaché aux prérogatives du roi, Séguier se charge de défendre et d'exalter son souverain en un temps de guerre où les propagandes des adversaires s'attaquent par le biais des exemples historiques au bien-fondé de la politique française. Il dispose pour cela des historiographes de France, Pierre Dupuy et Théodore Godefroy, qui, sous son impulsion, recherchent dans le Trésor des chartes la matière juridique des écrits justificatifs qui sont ensuite rédigés par les familiers de l'hôtel Séguier. Durant les années 1635-1642, Marca, Habert et Priézac répondent successivement au *Mars Gallicus* de Jansénius puis à l'*Optatus Gallus* de Charles Hersent. Séguier y participe lui-même par la lecture qu'il fait de tout ouvrage concernant la royauté, avant d'accorder un permis d'imprimer, par les révisions de ces traités justificatifs afin de leur assurer des fondements juridiques à toute épreuve, enfin par une compilation qu'il prépare pour définir les positions diplomatiques françaises lors des congrès de la paix en 1637 puis en 1644. Il y démontre que la monarchie française est la première d'Europe et qu'en conséquence, la préséance est due à ses ambassadeurs. Après 1661, lorsque Louis XIV applique dans les réalités ce principe, Séguier se charge encore de commander des mémoires justificatifs à Doujat.

Il est tout aussi désireux d'empêcher toute influence qu'il juge néfaste au pouvoir royal. Protecteur de l'Académie française et de l'Académie de peinture et de sculpture, il s'oppose de toutes ses forces à ce que Fouquet — qui est tout autant son adversaire politique que son rival auprès des écrivains — y puisse conquérir la moindre influence et ces motivations politiques expliquent l'ardeur des querelles qui déchirent le monde des lettres en 1659-1661. Séguier triomphe de Fouquet, grâce à la fidélité de Chapelain et de Le Brun, et par là il assure la victoire du mécénat royal et celle de Colbert. Mais l'attitude partielle qu'il a pendant le procès du surintendant retourne contre lui la plus grande partie de l'opinion littéraire du temps.

CHAPITRE III

MÉCÉNAT ET CHARITÉS

Jaloux de l'autorité du roi, il l'est tout autant de l'orthodoxie de la religion et son mécénat va pour une part importante et souvent primordiale, par l'ampleur des dons financiers qu'il fait sur sa fortune personnelle, aux fondations et aux charités. C'est en tant que paroissien et marguillier de Saint-Eustache qu'il

contribue à l'achèvement de l'église en 1642. A ses premiers confesseurs, les carmes de la rue de Vaugirard, il offre un grand retable commandé à Guillaïn en 1636-1637 et qui est en partie conservé à son emplacement primitif. Cependant, ses faveurs sont dirigées tout particulièrement vers les tertiaires de Saint-François et les carmélites. Il assume la protection des premiers depuis 1640 et décide en 1645 de reconstruire leurs bâtiments monastiques de la rue du Temple, au couvent Notre-Dame de Nazareth. Il se fait élever un appartement privé pour y faire retraite, à l'intérieur même de leur cloître. Il leur offre des livres, des objets de culte, des statues commandées à Magnier, des tableaux de Le Brun ou de Vignon, des pièces d'orfèvrerie et différentes sommes d'argent pour embellir le monastère.

Les carmels de Beaune et de Pontoise reçoivent des témoignages semblables de ses charités. Ce dernier, en particulier, est comblé par le chancelier et sa femme de reliquaires précieux, de statues de Magnier, de rentes ou de sommes d'argent. Les étages d'une aile nouvelle des bâtiments monastiques sont élevés en 1669-1670 grâce à un don ultime. En échange de sa protection, le chancelier obtient en 1642 le droit pour lui et sa femme de reposer dans un caveau que l'on aménage à cet effet sous la chapelle même de Marie de l'Incarnation. Par ce choix dicté par sa piété et son affection particulière pour la dévotion de sainte Thérèse, il renonce à se faire édifier un grand tombeau monumental digne de sa charge.

APPENDICE

LA POMPE FUNÈBRE DU CHANCELIER SÉGUIER

Les manifestations commémoratives qui suivirent l'enterrement du chancelier à Pontoise, en mars 1672, témoignent de la reconnaissance des diverses organisations sociales et religieuses qu'il a protégées. Le plus bel exemple en fut donné par la cérémonie organisée par Charles Le Brun, au nom de l'Académie de peinture et de sculpture, le 5 mai 1672 en l'église de l'Oratoire. Un vaste mausolée est édifié dans le chœur du monument. Le Brun, protégé par Séguier dès sa jeunesse, réussit à concilier l'exubérance décorative des pompes funèbres italiennes et la sobre et harmonieuse élévation d'une construction divisée en deux éléments. Le premier d'entre eux dépeint l'affliction générale devant ce nouveau triomphe de la mort; le second illustre les espérances de l'immortalité qu'assurent à Séguier la reconnaissance générale des artistes, et le mécénat qu'il assumait pendant près de quarante ans. Fête mondaine et commémoration religieuse, ce spectacle éphémère s'impose comme une réalisation artistique qui demeura inégalée par la suite.

CONCLUSION

En la personne de Séguier disparaît en 1672 le dernier des grands mécènes privés du XVII^e siècle, mais également un ministre qui, ayant voulu concilier son exaltation personnelle et celle du souverain qu'il servait, légua dès 1661 à Colbert un héritage d'hommes et de méthodes dont ce dernier profita pour l'épanouissement du mécénat de Louis XIV.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

Édition de vingt-cinq lettres extraites de la correspondance du chancelier Séguier à la Bibliothèque nationale (fonds français et collection Duchesne), à la Bibliothèque de l'Institut (collection Godefroy) et à la British Library à Londres (collection Harley). — Inventaires des tableaux de la collection Séguier, selon les attributions d'auteurs qui leur sont données et selon leurs thèmes. — Catalogue des soixante-huit ouvrages imprimés dédiés au chancelier Séguier (1633-1668).

ICONOGRAPHIE

L'hôtel Séguier d'après les gravures de Marot et de Dorigny; *Porticus bibliothecae illustrissimi Seguerii* (1640); les scènes de la galerie d'histoire (1651). — Quelques beaux manuscrits Séguier : le recueil de dessins de Le Brun et les *Heures* du chancelier. — Portraits de I. Habert et de M. Cureau de La Chambre. — Iconographie du chancelier choisie d'après les gravures du temps et des reproductions de tableaux. — Choix de gravures dédiées au chancelier. — La cérémonie du 5 mai 1672 d'après Le Clerc et G. Audran.
